

Édition critique numérique de la première *Énéide* française :
à la gloire de Louis XII et de la *translatio studii*.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Français 861

Octovien de Saint-Gelais, *Énéide*, L'auteur remettant son texte à Louis XII, Paris, BnF, français 861, f. 2v.

Projet de recherche présenté pour un contrat post-doctoral du Laboratoire d'Excellence en histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances 2021-2022.

Correspondant scientifique : M. Frédéric Duval – Centre Jean-Mabillon – EA 3624 (École nationale des chartes).

Axes de recherche concernés :

Axe n°4, « Doctrines et techniques intellectuelles et spirituelles : philosophie, science et religion ».

Axe n°6, « Technologies numériques et transformations des connaissances ».

Résumé

Ce projet de recherche a pour objet l'édition critique intégrale de la première traduction de l'*Énéide* en langue française, composée par Octovien de Saint-Gelais pour Louis XII en 1500. Ce texte, fondamental pour l'histoire de la littérature française, est malheureusement demeuré inédit depuis la Renaissance, notamment en raison de sa longueur, qui requiert l'assistance des outils numériques de reconnaissance automatique de l'écriture manuscrite (HTR). L'édition proposée sera versée sur la plateforme d'éditions critiques en ligne de l'École nationale des chartes (Élec).



Énée et Anchise quittent Troie, Paris, BnF, français 861, f. 3r.

Présentation du texte

Le 27 avril 1500, Louis XII, tout récemment monté sur le trône de France et à peine rentré de sa conquête du duché de Milan, se voit offrir une traduction de l'*Énéide* de Virgile. C'est la première *Énéide* de l'histoire de la littérature française ; elle est due au travail d'un poète de cour, Octovien de Saint-Gelais (1468-1502), Rhétoricien et évêque d'Angoulême. Membre d'une puissante famille de courtisans qui lui avait trouvé une place à la cour de Charles VIII, il avait déjà produit plusieurs traductions du latin, une abondante œuvre lyrique et un prosimètre allégorique, *Le séjour d'Honneur* (édition Duval 2002). Mais Octovien de Saint-Gelais est un auteur encore méconnu et peu étudié de la fin du Moyen Âge. La plus grande partie de son œuvre demeure inédite, notamment ses deux traductions des *Héroïdes* (fin des années 1490) et de l'*Énéide*, lesquelles ont pourtant connu un immense succès tout au long du XVI^e siècle.

Saint-Gelais a donné à la langue française sa première traduction du chef-d'œuvre de Virgile, qui a ouvert la voie et servi de modèle aux traductions de la Renaissance comme celles d'Hélisenne de Crenne et de Louis des Masures (Mac Scollen-Jimack 1982 ; Brückner 1987, p. 215-221). C'est aussi l'unique traduction complète du texte jusqu'à celle de des Masures en 1560 (Du Bellay par exemple, en 1552, n'en traduira que le quatrième chant). La critique estime ainsi qu'on a lu Saint-Gelais pendant toute la première moitié du XVI^e siècle (Provini 2014).

Conservée dans quatre manuscrits (voir leur recension procurée en annexe) et dans six éditions imprimées, entre 1509 et 1548, cette *Énéide* française a connu un succès considérable. Il est donc infiniment regrettable qu'on ne puisse plus la lire : c'est une lacune criante dans l'histoire de la littérature française en général, médiévale en particulier, que je souhaiterais combler grâce à ce projet. En effet, à ce jour, seuls sont disponibles les chants I, II (Dugaz 2015) et VI (Brückner 1987), et les médiévistes sont contraints de citer le texte à partir du manuscrit, ce qui empêche des recherches fines et exhaustives, cependant que les études sur l'histoire de la traduction battent leur plein dans la médiévistique européenne (voir la somme réunie par Galderisi 2011 ; pour Virgile, Usher et Fernbach 2012 complètent Hulubei 1931 et Vernet 1982).

Dans son prologue au texte, le poète revendique « *une traduction de mot à mot et au plus près* », faisant vœu d'une fidélité au latin que le Moyen Âge ignorait (le *Roman d'Eneas* des années 1160, par exemple, était fort loin de Virgile). Octovien de Saint-Gelais inaugurait ainsi un souci de la *translatio studii* des textes antiques qui sera cher à la Pléiade, laquelle méprisera pourtant les œuvres du poète. Depuis les travaux du philologue Jacques Monfrin, on s'accorde en effet à reconnaître en Saint-Gelais

un pionnier de l'humanisme, qui a fait basculer la traduction dans « un tout autre monde » (Monfrin 1985, p. 194) : celui des traductions qui se veulent fidèles au texte-source et débarrassées du lourd appareil de gloses médiévales.

La recherche récente a toutefois reconnu que Saint-Gelais n'était pas toujours aussi fidèle qu'il le revendique, soit qu'il relût le texte à la lumière du christianisme (Brückner 1987, p. 196-207), soit qu'il le modifiât pour exalter les conquêtes de Louis XII, nouvel Énée, dans les guerres d'Italie (Mac Scollen 1977 ; Pollock Renck 2013 ; Festeau 2013 ; Mühlethaler 2016 ; Dugaz à paraître). On a ainsi considéré que l'*Énéide* de Saint-Gelais avait été écrite à la gloire du roi et selon une relecture chrétienne de la fable antique : n'oublions pas que l'auteur était évêque, mais aussi poète à la Cour. En outre, on a régulièrement insisté sur le statut transitoire de cet auteur qui écrit, autour de 1500, une littérature résolument nouvelle mais qui conserve sa sensibilité médiévale dans « un changement de mentalité à peine amorcé » (Duval 2003, p. 177). Seule une édition critique complète du texte permettra toutefois d'affiner ces résultats, encore provisoires aujourd'hui.



Didon et Énée, Paris, BnF, français 861, f. 24v.

Approche méthodologique

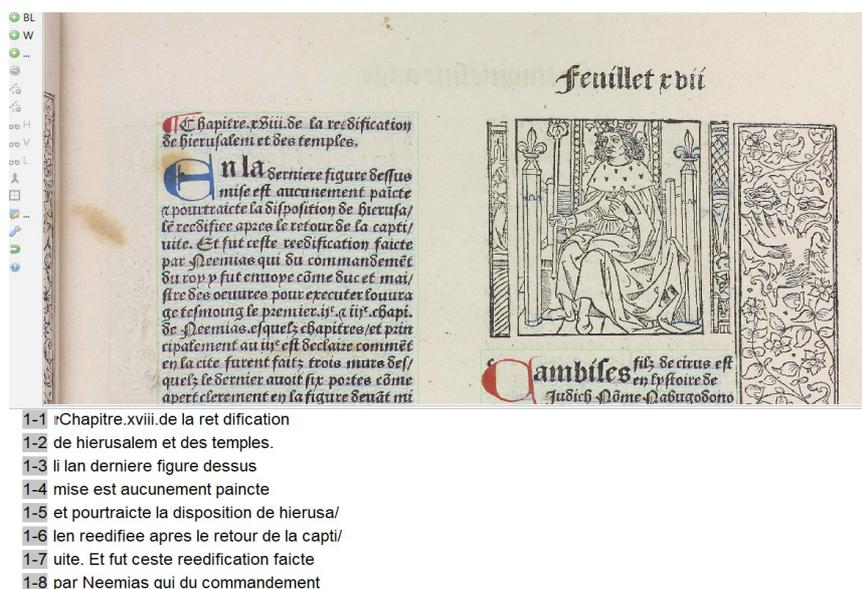
L'*Énéide* de Saint-Gelais est un très long texte, conservé dans un codex de 161 folios (à raison de deux colonnes de 40 vers par folio, on peut estimer le nombre total de vers à plus de 25000, soit deux fois et demie la longueur du texte latin). Cette ampleur du texte français n'est pas uniquement due au passage d'une langue à l'autre et au goût de Saint-Gelais pour les *ornamenta*, mais aussi au souci de clarté d'explication des concepts latins au moyen de binômes synonymiques, procédé cher aux traducteurs en moyen français (Brückner 1987, p. 177-181), ainsi qu'à l'intégration au texte de quelques précisions tirées des *Commentarii* de Servius (Brückner 1987, p. 123-130 et Dugaz 2016).

La longueur de cette *Énéide* française a de toute évidence freiné les philologues, et explique en grande partie leur désaffection pour le texte. La proposition pour les contrats post-doctoraux du LabEx Hastec d'un axe « Technologies numériques et transformation des savoirs » me semble être une chance à saisir pour appliquer à l'édition de cette traduction les méthodes les plus novatrices dans le domaine des humanités numériques. En effet, grâce à l'assistance des outils informatiques de la HTR (*Handwritten Text Recognition*), de l'OCR (*Optical Character Recognition*) et du XML-TEI, je peux soumettre un projet d'édition numérique qui jettera les bases philologiques indispensables à de futurs travaux sur le texte (voir plus bas la méthode envisagée).

Le texte sera accueilli sur la plate-forme numérique Elec, Éditions en ligne de l'École des chartes¹, aux côtés de la récente édition du *Livres de justice et de plet* de Graziella Pastore². L'*Énéide* de Saint-Gelais, mise en ligne sous l'égide du Centre Jean-Mabillon, sera enfin rendue à ses lecteurs, accessible et visible. Profitant des innovations les plus récentes dans le domaine des humanités numériques, son édition nécessite toutefois l'acribie d'une vérification manuelle que la rapidité des outils informatiques permet d'envisager sereinement en une année. C'est également l'occasion de valider une chaîne de traitement numérique mise en place dans le cadre du projet de l'École nationale des chartes « De l'OCR à l'édition numérique : *la Mer des histoires* (1488) », cofinancé par le LabEx Hastec.

1 <<http://elec.enc.sorbonne.fr/>>.

2 <<http://elec.enc.sorbonne.fr/josticcetplet/>>.



L'interface de HTR Transkribus sur le projet « Mer des histoires » : transcription d'une zone de texte.

Objectifs de réalisation

Ce projet s'inscrit dans la continuité de mon mémoire de master en études médiévales (2015), pour lequel j'avais édité les deux premiers chants du texte. Ce travail a abouti à une édition électronique réalisée en partenariat avec le laboratoire ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) de l'Université de Lorraine et du CNRS, grâce à l'aide de M. Gilles Souvay. Cette édition électronique disponible en ligne³ a récemment fait l'objet d'un compte-rendu (Brückner 2018). Les données lexicales recueillies avaient permis d'enrichir l'édition 2015 du *Dictionnaire du Moyen Français*⁴, dictionnaire électronique de référence pour tous les spécialistes de la période.

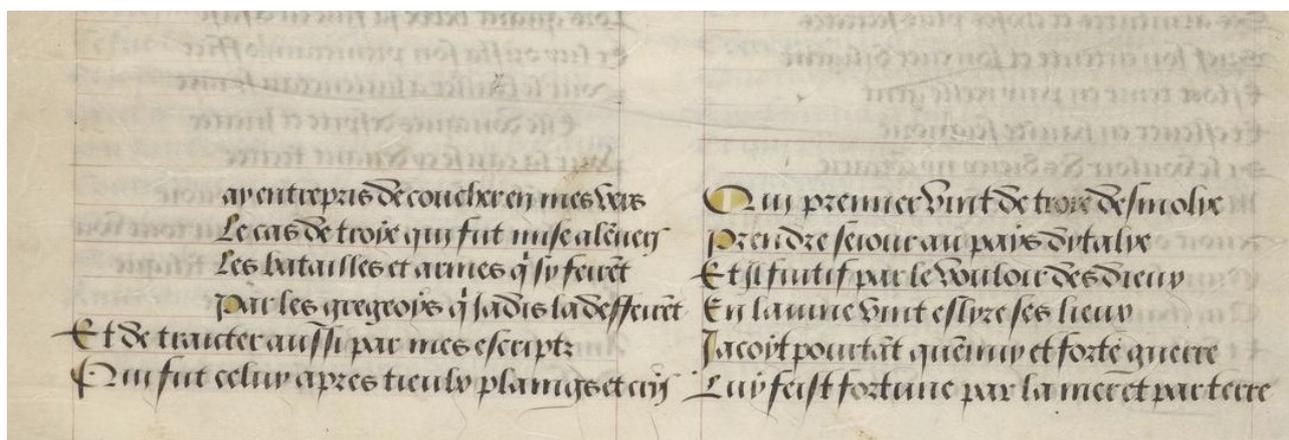
Les acquis de ce mémoire me permettront une recherche rapide et efficace : tout le travail d'écodotique a été fourni et j'ai déjà établi le *stemma codicum* de la tradition textuelle (Dugaz 2015, xi-xvii). Le seul impératif sera de collationner quelques passages du manuscrit de La Haye pour l'intégrer dans le *stemma*, soit par consultation autoptique, soit en commandant une reproduction à la bibliothèque.

Ainsi, je sais déjà que le manuscrit de base de l'édition ne sera pas l'exemplaire de présentation à Louis XII (dont sont tirées les enluminures qui illustrent le présent projet), mais un codex plus tardif,

³ <<http://www.atilf.fr/dmf/Eneide/>>.

⁴ <<http://www.atilf.fr/dmf/>>.

conservé à Philadelphia (Codex 909), dont la numérisation est disponible en ligne⁵, et qui témoigne d'une révision d'auteur : dans un second jet de son travail, Saint-Gelais a en effet tenté de rapprocher sa traduction du texte latin, modifiant essentiellement le lexique et corrigeant quelques erreurs de copiste (Dugaz 2015, p. xiii-xv).



Philadelphie, University of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, Codex 909, f. 1r.

C'est donc ce manuscrit qui servira de base au travail de reconnaissance automatique, grâce à la plate-forme de transcription automatique Transkribus⁶. Fondé sur l'intelligence artificielle, le moteur de reconnaissance de l'écriture manuscrite (*Handwritten Text Recognition*, désormais HTR) est utilisé depuis 2015 par plusieurs milliers de chercheurs pour des projets philologiques portant, par exemple, sur les Archives de la ville d'Amsterdam ou les fiches de lecture de Michel Foucault. Pour être opérationnelle, la HTR nécessite des « données d'apprentissage », une centaine de pages transcrites manuellement, ligne à ligne. Le projet peut sembler fastidieux, toutefois :

1. le manuscrit de base est d'une gothique bâtarde soignée, sans ratures et sans ajouts interlinéaires ;
2. le copiste en est fiable, soucieux de respecter son modèle ;
3. le travail ligne à ligne est facilité par la présentation régulière des décasyllabes en deux colonnes sur le folio ;
4. enfin, j'ai déjà transcrit, pour l'édition des deux premiers chants de l'*Énéide* en 2015, 52 pages (26 folios recto verso), autant de données déjà prêtes que je vais pouvoir réinvestir dans les « données

5 <http://dla.library.upenn.edu/dla/medren/pageturn.html?pid=MEDREN_9940098043503681> ; j'ai toutefois l'aval, pour une numérisation de meilleure qualité, de Mme Jessica Dummer, *digital librarian* du Kislak Center à l'Université de Pennsylvanie, en échange des résultats de l'HTR.

6 <<https://transkribus.eu/Transkribus/>>.

d'apprentissage » de la HTR pour ce projet.

Il faudra, enfin, procéder à une minutieuse relecture manuelle et au « toilettage » philologique de cette transcription automatisée.

Ainsi, je tiens à expérimenter les possibilités offertes par les humanités numériques pour relever le défi d'une transcription complète de ce très long texte, qui décourage à bon droit les philologues depuis la Renaissance. C'est une équipe de plusieurs chercheurs qu'il faudrait rassembler pendant plusieurs années pour obtenir une transcription manuelle de l'*Énéide* de Saint-Gelais : grâce aux outils numériques, la vitesse de réalisation sera considérablement réduite, et je peux sereinement l'envisager au cours d'une seule année. Certes, il ne s'agira encore que d'une transcription automatisée (quoique revue manuellement pour être fiable), et non d'une édition critique scientifique complète, nantie d'un appareil critique exhaustif et d'un appareil de notes. Toutefois, ce projet jettera les bases de travaux à venir, qu'ils soient de mon fait ou de celui des spécialistes littéraires, historiens et linguistes du moyen français, puisque la lecture extensive du texte sera désormais possible, et accessible en ligne.

En ce qui concerne la *varia lectio*, la constitution d'un appareil critique complet est irréalisable dans le temps imparti par un contrat d'un an. Toutefois, je souhaiterais aller plus avant dans l'exploration des humanités numériques, et proposer un essai d'apparat critique, pour au moins un chant du texte, lui aussi réalisé au moyen d'outils automatisés. Pour ce faire, j'ai choisi un témoin de contrôle imprimé, l'*editio princeps* d'Antoine Vérard de 1509, revu par un autre poète, Jean d'Ivry⁷. Les imprimés de la Renaissance, on le sait, peuvent faire l'objet d'une reconnaissance optique de caractère (*Optical Character Recognition*). Une fois obtenue l'océrisation d'un chant de cet imprimé, je souhaite tenter une collation automatique grâce au logiciel CollateX⁸ : je pourrai ainsi obtenir rapidement les données nécessaires à l'établissement d'un appareil critique, que le logiciel génère automatiquement en XML-TEI.

⁷ Imprimé disponible sur Gallica : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71496m>>.

⁸ <<https://collatex.net/>>.



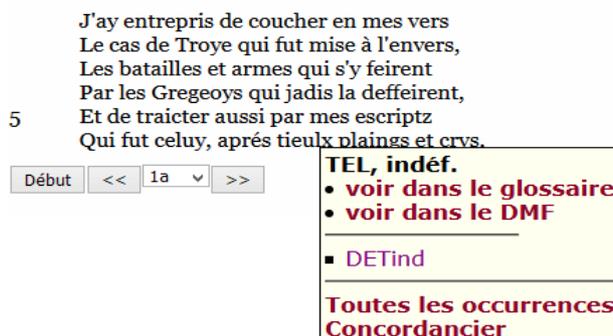
Les Eneydes de Virgille, texte de Saint-Gelais revu par Jean d'Ivry, imprimé par Antoine Vérard, Paris, 1509 (BnF, Vélins 1070).

Quant à la présentation concrète du texte, l'encodage en XML-TEI permettra sa diffusion sur la plate-forme en libre accès de l'École des chartes, ce qui garantira une grande visibilité et une parfaite accessibilité à ce travail. C'est la solution qui avait été retenue par le laboratoire ATILF de l'Université de Lorraine pour l'édition électronique partielle des deux premiers chants que j'ai procurée en 2015. L'encodage en « langage de balisage extensible » a ainsi permis à l'ATILF :

1. de verser le texte dans le corpus Frantext, base de données lemmatisée de référence du français ;
2. de lemmatiser le texte grâce au lemmatiseur LGeRM (Lemmes, Graphies et Règles Morphologiques), générant ainsi automatiquement un glossaire bâti sur les données du *Dictionnaire du Moyen Français* ;
3. enfin de permettre des recherches lexicologiques comme les expressions régulières, les cooccurrences ou l'établissement d'un concordancier, outil qui facilite grandement l'étude de la très riche contribution de Saint-Gelais au lexique français (Slerca 1997 ; Duval 2001).

Le format papier est bien sûr incapable de permettre toutes ces fonctionnalités aux chercheurs. L'outil informatique autorise en outre la juxtaposition de l'édition et de la numérisation du manuscrit, facilitant les vérifications autoptiques pour les lecteurs suspicieux, et enfin la consultation d'une notice du *Dictionnaire du Moyen Français* par simple clic sur le mot recherché.

Ce sont ces mêmes objectifs d'accessibilité et de praticité que reprend le présent projet d'humanités numériques.



Un exemple des services rendus par la lemmatisation d'une édition numérique : l'affichage d'un glossaire automatique (exemple tiré de mon édition en ligne de 2015, <<http://www.atilf.fr/dmf/Eneide/>>).

Justification du milieu de recherche

Depuis plusieurs années, l'École nationale des chartes et son Centre Jean-Mabillon (EA 3624) font figure de pionniers dans le domaine des humanités numériques. Récemment, Jean-Baptiste Camps, maître de conférences à l'École, et Florian Cafiero, ingénieur de recherche au CNRS, ont prouvé que Molière était bien l'auteur des ses pièces, et non Corneille (Cafiero et Camps 2019), ajoutant une pièce à conviction numérique à cette question d'histoire littéraire.

En outre, le professeur Frédéric Duval dirige depuis le printemps 2019 le projet « De l'OCR à l'édition numérique : *la Mer des histoires* (1488) », projet pilote pour la structuration en XML-TEI de l'océrisation d'un incunable de la fin du xv^e siècle. Ce projet, cofinancé par le LabEx Hastec, fera évidemment bénéficier mon entreprise du protocole de traitement déjà mis en œuvre pour sa réalisation à l'École.

Le présent projet pourrait enfin entrer en synergie avec les éditions en cours d'autres textes de Saint-Gelais, celle de *L'Estrif de Science, Nature et Fortune* par Pearce Denmark Groover, doctorant de Frédéric Duval, et celle des *Héroïdes* projetée par Sandra Provini à Rouen. Le LabEx soutiendrait ainsi une dynamique de recherches convergentes autour d'un même auteur.

Ainsi, je suis certain de trouver au Centre Jean-Mabillon l'émulation intellectuelle et l'assistance technologique indispensables à la bonne conduite du projet. L'un des trois axes de recherche du Centre, « Épistémologie et normativité des éditions de textes et d'images à l'âge du numérique », s'attache à « repenser les conditions requises pour évaluer et maintenir l'authenticité des documents d'archives

électroniques et élaborer les outils, dispositifs et référentiels pour tenter de répondre à ce défi⁹ » ; c'est dans ce contexte intellectuel que j'aimerais inscrire ce projet d'édition en ligne, qui souhaite rendre à Saint-Gelais la postérité qu'il mérite en s'interrogeant dans le même temps sur la pertinence et l'efficacité des humanités numériques.

Inscription du projet dans les axes de recherche du LabEx

Il est évident que l'*Énéide* appartient au patrimoine littéraire occidental. Mais, comme l'écrit un spécialiste de la littérature de la fin du Moyen Âge au sujet de l'*Énéide* de Saint-Gelais : « chaque époque, on le sait, lit différemment un chef-d'œuvre. C'est grâce à cette lecture, sans cesse renouvelée, qu'il traverse les siècles, à la fois identique et différent à lui-même. Il est toutefois rare, à l'aube des temps modernes – alors que le respect humaniste des textes se diffuse – , de trouver un auteur qui [...] affirme sans ambages qu'un texte antique s'éclaire à la lumière des événements récents » (Mühlethaler 2007, p. 90). Ainsi, l'édition de cette *Énéide* française permettra de s'interroger sur la pertinence de « l'humanisme » comme clé de lecture du texte : Saint-Gelais n'est pas toujours d'une fidélité exemplaire à Virgile, notamment parce qu'il le traduisait dans un contexte bien précis, la Cour de France en 1500. Ainsi les croyances antiques étaient-elles relues à la lumière du christianisme avec des concepts absents du texte latin (l'espoir, la dévotion etc.) ; la traduction en français s'étoffe de commentaires tirés de la tradition de gloses initiée par Servius ; le texte est subtilement modifié pour servir un propos politique, celui des conquêtes de l'Italie par la Couronne de France. La transmission du texte de Virgile jusqu'à nous, dont Saint-Gelais est un maillon décisif, doit donc être interrogée dans les divers champs du savoir et du croire : c'est ainsi aux problématiques définies pour l'axe n°4, « Doctrines et techniques intellectuelles et spirituelles : philosophie, science et religion » que s'attachera l'introduction que je donnerai à l'édition critique (dans la lignée d'un travail esquissé dans un récent article, voir Dugaz à paraître).

En outre, le projet s'inscrit naturellement dans l'axe n°6, « Technologies numériques et transformations des connaissances », puisque la proposition d'une édition numérique permettra de croiser un savoir philologique et un savoir-faire technique pour transmettre un texte. Ce sera pour moi l'occasion d'expérimenter les modalités de construction du sens, de diffusion et de conditionnement du savoir dans le champ de la *translatio studii* à l'heure des humanités numériques.

9 <<http://www.chartes.psl.eu/fr/rubrique-centre-jean-mabillon/champs-recherche#axe3>>.

Annexe : liste des témoins du texte (en gras, ceux que j'utilise pour le projet)

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 129 A 7

Paris, Bibliothèque nationale de France, français 861

Paris, Bibliothèque nationale de France, français 866

Philadelphie, University of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, 909

Les Eneydes de Virgille translatez de latin en françois par messire Octovian de Saint Gelaiz en son vivant evesque d'Angolesme, revuees et cotez par maistre Jehan d'Ivry, bachelier en médecine, Paris, Antoine Vêrard, 1509.

Bibliographie

BRÜCKNER, Thomas (1987). *Die erste französische Aeneis. Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung mit einer kritischen Edition des VI. Buches*. Düsseldorf, Droste.

BRÜCKNER, Thomas (1990). « Un traducteur de Virgile inconnu du seizième siècle : Jean d'Ivry ». *Les lettres romanes* 44, p. 171-180.

BRÜCKNER, Thomas (2018). Compte-rendu de Lucien Dugaz, « *J'ai entrepris de coucher en mes vers/ Le cas de Troye qui fut mise à l'envers* ». *Édition critique des livres I et II de l'Énéide d'Octovien de Saint-Gelais* ». *Wolfenbütteler Renaissance-Mitteilungen* 39-1, p. 67.

CAFIERO, Florian et CAMPS Jean-Baptiste (2019). « Why Molière most likely did write his plays ». *Science Advances* 5, 11. En ligne : < <https://advances.sciencemag.org/content/5/11/eaax5489> >

DUGAZ, Lucien (2015). « *J'ai entrepris de coucher en mes vers/ Le cas de Troye qui fut mise à l'envers* ». *Édition critique des livres I et II de l'Énéide d'Octovien de Saint-Gelais*. Mémoire de M2, Université de Paris 3. En ligne : <<http://www.atilf.fr/dmf/Eneide/>>.

DUGAZ, Lucien (2016). « Pour en finir avec la Renaissance ? L'exemple d'Octovien de Saint-Gelais et de sa traduction de l'Énéide de Virgile (1500) ». *Questes* 33. En ligne : <<http://journals.openedition.org/questes/4301>>.

DUGAZ, Lucien (à paraître). « Through the Looking-Glass : an anti-war *Aeneid* for Louis XII ». Actes du colloque *Epic Writing Around 1500, Cahiers de recherche médiévale et humaniste*. Paris, Classiques Garnier.

DUVAL, Frédéric (2001). « Les 'melliflux termes nouveaux' du *Séjour d'Honneur* ». *Revue de linguistique romane* 65, p. 397-448

DUVAL, Frédéric (2003). « Les sources du *Séjour d'Honneur* ». *Romania* 121, p. 164–191.

FESTEVAU, Vanessa (2013). *Louis XII sur les traces d'Énée, traduction de l'Énéide par Octovien de Saint-Gelais*. Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne.

GALDERISI, Claudio, éd. (2011). *Translations médiévales (Transmédié). Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Étude et Répertoire*. Turnhout, Brepols, 2 vol.

HULUBEI, Alice (1931). « Virgile en France au XVI^e siècle : éditions, traductions, imitations ». *Revue du seizième siècle* 18, p. 1-77.

-
- MC SCOLLEN, Christine (1977). « Octovien de Saint-Gelais Translation of the *Aeneid*: Poetry or Propaganda? ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 39, p. 253-261.
- MC SCOLLEN-JIMACK, Christine (1982). « Hélienne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil ». *Studi francesi* 77, 2, p. 197-210.
- MOLINIER, Henri (1910). *Essai bibliographique et littéraire sur Octovien de Saint-Gelays, évêque d'Angoulême (1468-1502)*. Rodez, Carrère.
- MOLINS, Marine (2012). « Les traductions d'Ovide et de Virgile (1515-1580). Une politique royale. ». *Dynamiques des langues dans des villes plurilingues (XVI^e-XVII^e siècles): les cas de Palerme, Naples, Milan et Anvers*, Munich. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00640895/document>.
- MONFRIN, Jacques (1985). « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge ». *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*. Rome/Paris, De Boccard, p. 189-249.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude (2016). *Énée le mal-aimé, du roman médiéval à la bande-dessinée*. Paris, Les Belles Lettres.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude (2007). « L'*Eneydes* d'Octovien de Saint-Gelais, une 'translation' à la gloire du roi de France ? ». *Camaren* 2, p. 85-100.
- OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS. *Le séjour d'Honneur*. Éd. Frédéric Duval. Genève, Droz, 2002.
- POLLOCK RENCK, Anneliese (2013). « The prologue as site of *translatio auctoritatis* in three works by Octovien de Saint-Gelais ». *Le moyen français* 73, p. 89-110.
- PROVINI, Sandra (2014). « De l'*Énéide* à *Didon se sacrifiant*: traduction, réécriture différentielle et contamination des modèles ». *Fabula / Les colloques, Jodelle, Didon se sacrifiant*. En ligne : <http://www.fabula.org/colloques/document2265.php>
- SLERCA, Anna (1997). « Octovien de Saint-Gelais, traducteur de Virgile et d'Ovide, et la néologie ». *Le moyen français* 39-41, p. 555-568.
- USHER, Phillip John et FERNBACH, Isabelle, éd. (2012). *Virgilian Identities in the French Renaissance*. Cambridge, Boydell & Brewer.
- VERNET, André (1982). « Virgile au Moyen Âge ». *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 4, p. 761-772.